

Service social



Manuel de gérontologie sociale 1, par Jean Carette, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 193 pages.

Georgette Béliveau

Culture et intervention

Volume 42, numéro 1, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Béliveau, G. (1993). Compte rendu de [*Manuel de gérontologie sociale 1*, par Jean Carette, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 193 pages.] *Service social*, 42(1), 170–171. <https://doi.org/10.7202/706612ar>

MANUEL DE GÉRONTOLOGIE SOCIALE 1

Jean Carette,

Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 193 pages.

Monsieur Jean Carette présente un ouvrage de base en gérontologie sociale qui s'adresse à une clientèle variée et peut être lu avec intérêt par les professionnels de la gérontologie, les éducateurs et les personnes âgées.

Le premier chapitre intitulé *La démographie générale* donne un résumé des faits connus en matière de démographie. Le deuxième chapitre, *Vieillir en emploi ou sans emploi*, explique la problématique des personnes mises à la retraite de façon hâtive et celle des personnes dites âgées qui désirent continuer à travailler. L'auteur situe bien les phénomènes dans le contexte actuel des changements dans la situation de travail des personnes de 50 ans et plus : usure prématurée de certains travailleurs, chômage, invalidité sociale, femmes au foyer et mise à la préretraite.

Un troisième chapitre est consacré aux *revenus de retraite*. L'auteur y fait un court historique et expose les différentes formes de revenus publics ou gouvernementaux. Le sujet des régimes complémentaires de retraite et de revenus personnels de retraite est peu approfondi. L'auteur termine ce chapitre en parlant de la pauvreté et en appliquant ce concept aux personnes âgées. À notre avis, sa vision de la pauvreté des personnes âgées est parcelaire et manque parfois de nuances.

Le chapitre qui suit est consacré au *logement*: types de logement, maintien à domicile, logement collectif, foyers clandestins. Il se termine par un très bref exposé de solutions nouvelles au problème du logement des personnes âgées. Si l'essentiel est dans ces pages, il reste que le sujet aurait pu être développé plus clairement et le travail mieux documenté.

Le chapitre qui traite de la *santé* fait d'abord un bilan de l'état de santé des personnes âgées. C'est une bonne synthèse des faits connus sur le sujet. Il consacre une page et demie à la politique de santé, ce qui est très peu étant donné les débats actuels sur les mesures de sécurité sociale touchant la santé.

Le chapitre six s'intitule *La vie relationnelle*. Ce chapitre est original. Il parle d'isolement, d'échanges sociaux, de difficultés à affronter au début de la retraite et de pistes d'intervention pour briser l'isolement. L'explication apportée en ce qui a trait à l'isolement et aux façons de contrer la situation est un des apports les plus intéressants du livre.

Le chapitre qui suit traite des *habitudes de vie lors de la retraite*. L'auteur présente différents styles de vie que les personnes retraitées adoptent. M. Carette fait ensuite le lien avec la préparation à la retraite. Ces pages offrent un excellent sujet de réflexion à toute personne qui songe à la retraite et aux praticiens qui aident des personnes retraitées. Comme dans le chapitre précédent, l'aspect clinique est important.

Le chapitre huit porte sur les *politiques sociales de la vieillesse*. L'auteur définit brièvement les principaux termes, donne une grille d'analyse d'une politique sociale déjà existante, explique les enjeux actuels de la politique et fait une histoire excellente et originale des politiques sociales de la vieillesse au Québec (1971-1991). Il est regrettable que l'accent soit mis davantage sur les aspects négatifs que sur les aspects positifs du sujet.

Les groupes de retraités et le pouvoir gris, tel est le sujet que l'auteur a choisi de traiter dans son avant-dernier chapitre. L'auteur fait bien le tour de la situation au Québec et dans différents pays. L'influence des retraités sur leurs propres conditions de vie et sur les questions politiques comme phénomène de masse est récente, du moins au Québec. M. Carette en trace bien les contours historiques et donne une bonne idée des pouvoirs des retraités qui se prennent en main. Enfin, le dernier chapitre a un titre évocateur, *La mort a changé*. On y évoque ici cette réalité de tous les temps dans les nouvelles façons de la gérer.

Cet ouvrage rapporte des données factuelles (la démographie), parle de sujets reliés aux politiques sociales de la vieillesse (les revenus) et aborde des aspects cliniques de la gérontologie (la vie relationnelle). Ces derniers sont les mieux traités. On aurait pu s'attendre à ce que l'auteur parle de la santé sous un angle de *politique sociale* autant que *factuelle*. Parfois, l'auteur fait d'excellents résumés historiques d'un sujet (les revenus), parfois, il ne développe pas du tout cet aspect. Un des reproches que je ferais au livre est justement le manque d'unité dans le choix des sujets ou plutôt le manque d'harmonie dans les différentes façons de traiter les thèmes abordés. Dans un autre ordre d'idée, on peut se demander pourquoi M. Carette ne cite aucun auteur québécois quand il parle de la gérontologie sociale et de ses débuts dans l'introduction. On aurait pu s'attendre à le voir mentionner le *Dictionnaire manuel de gérontologie sociale* de Nicolas Zay, pour ne citer qu'une œuvre sur le sujet.

En un mot, le livre nous apparaît dénué de fil conducteur, et c'est peut-être ce qui laisse l'impression qu'on est en face d'un ouvrage d'inégale valeur. Enfin, il peut susciter des critiques favorables et moins favorables, mais il ne laisse pas indifférent. Malgré ses lacunes, il mérite sûrement d'être lu, parce que c'est un des rares livres québécois sur le sujet, parce qu'on y trouve de bonnes synthèses et parce qu'il contient des pages innovatrices sur la vie relationnelle et les habitudes de vie.

Georgette BÉLIVEAU
École de service social
Université Laval